

# MELLIONNEC

*Côtes-d'Armor, canton Rostrenen, arrondissement Guingamp, 424 habitants*



1

- 1. Façade sud
- 2. Plan (éch. 1/100°)
- 3. Angle sud-ouest de l'église
- 4. Portail ouest
- 5. Clocher
- 6. Sculpture placée à la base du rampant sud de la façade occidentale
- 7. Coupe transversale (éch. 1/100°)
- 8. Vue intérieure depuis l'entrée
- 9. Retable, XVII<sup>e</sup> s.

**L'**ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE domine le bourg de la commune de Mellionec qui appartient au département des Côtes-d'Armor depuis 1790, mais qui, en tant que paroisse, continue à dépendre de l'évêché de Vannes, comme sous l'Ancien Régime. Mellionec est connue comme paroisse depuis le XIII<sup>e</sup> s., mais l'église actuelle ne remonte qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Il est donc certain que celle-ci a été précédée par un – ou plusieurs – édifice(s).

À lire les inscriptions datées que l'on relève en trois endroits (bras nord et sud du transept, tour du clocher), on pourrait croire que la construction date de 1647, L. Coguic étant recteur, mais bien des éléments extérieurs prouvent qu'il s'agit en réalité d'une reconstruction : d'une part, l'inscription du bras nord du transept précise bien que le recteur « L. Coguic et les paroissiens de Mellionec ont rebâti cette chapelle » ; d'autre part, plusieurs détails architecturaux montrent que l'édifice a connu plusieurs campagnes de travaux : la nef et le chœur ont des corniches à modillons qui disparaissent sur les bras du transept, ce qui témoigne que ceux-ci ont été ajoutés à une date ultérieure, de même que la sacristie, à l'angle du chœur et du bras sud du transept, ainsi que le porche sud qui est accolé au mur gouttereau sud de la nef et construit en hors œuvre. Enfin, plusieurs éléments sculptés, notamment des crossettes représentant des lions, placées au bas des rampants de la façade occidentale et datables de la première moitié du XVII<sup>e</sup> s., sont sans doute des pierres de récupération provenant d'un édifice antérieur, peut-être détruit lors des guerres de la Ligue.



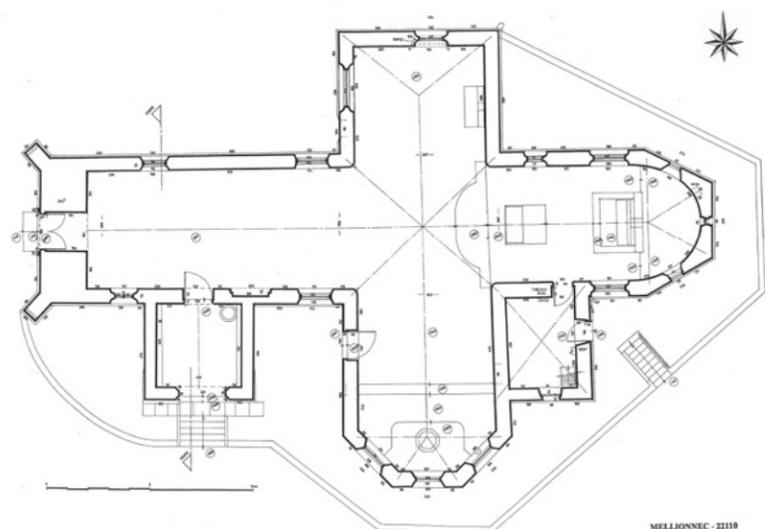
4



5



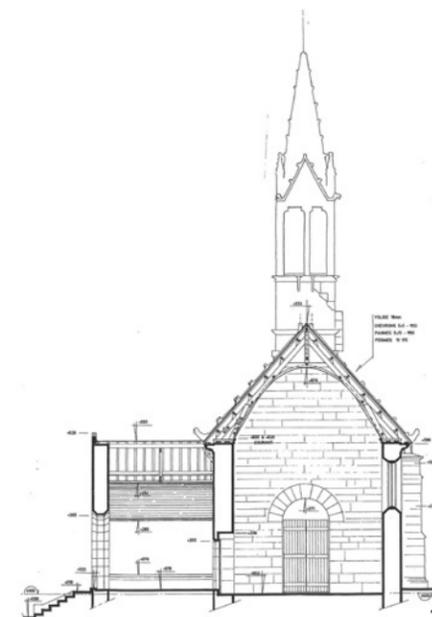
6



2



3



7



8



9



10



11



12



13

10. Statue de saint Jean Baptiste  
 11. Statue de saint Pierre  
 12. Statue de saint Antoine, ermite  
 13. Inscription portant la date de construction (1647) et le nom du recteur

R. Couffon, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, 1940, p. 255-256 : « Mellionec ».

B. Tanguy, *Dictionnaire des noms de communes et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez, 1992, p. 147.

L'édifice est entièrement construit en pierre de taille de granit. Le plan est en forme de croix latine, à nef unique, sans bas-côtés. Le chevet est terminé par trois pans, de même que l'extrémité sud du transept qui abrite la chapelle des fonts. À l'intérieur, les murs de la nef sont recouverts d'un enduit, tandis que ceux du chœur et des murs est du transept sont en petit et moyen appareil sans crépi ; des portes et des fenêtres ont été obturées, preuve supplémentaire de travaux postérieurs à 1647. Une niche dans le mur du chevet, et deux enfeus dans la nef, dont l'un aux armes des Bouteville, sont du style du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le mobilier est relativement simple : trois autels, dont le maître-autel, du XVII<sup>e</sup> s., comportant deux gradins à rinceaux surmontés d'un modeste retable dominé par un Christ en croix au sommet d'un petit dais central, soutenu par quatre angelots de bonne facture ; à chaque extrémité, les statues de saint Jean Baptiste et de saint Pierre coiffé de la tiare pontificale qui sont, elles, d'un style un peu fruste. Quelques autres statues anciennes ont été conservées : l'ange soufflant dans une trompette (reste de l'abat-voix de l'ancienne chaire), saint Antoine ermite. L'ancienne chaire à prêcher, pour laquelle on avait, en 1872, utilisé des panneaux de style Renaissance, a été démontée et la cuve sert aujourd'hui d'ambon. La cuve baptismale en granit, peut-être du XV<sup>e</sup> s., est curieusement implantée dans le bras sud du transept. Les vitraux, à décor géométrique (fin XIX<sup>e</sup> s.), en majorité issus de l'atelier du Carmel du Mans, et signés Hucher fils, ont été restaurés en 1999 ; une seule baie, dans le baptistère, présente une scène figurée : un *Baptême du Christ*, non signé (XX<sup>e</sup> s.). Un chemin de croix a été mis en place en 1938 : il est constitué de quatorze tableaux peints signés Dodane.

Les travaux de réfection de la charpente, de la couverture et du couvrement de la nef, menés par l'architecte Bernard Le Moën, ont bénéficié de diverses subventions venues s'ajouter au budget de la commune. La Sauvegarde de l'Art français y a contribué pour une somme de 12 000 € en 2013.

Tanguy Danie

## MÉTAIRIES-SAINT-QUIRIN

Moselle, canton Phalsbourg, arrondissement Sarrebourg, 300 habitants



1



2



3

1. Façade nord  
 2. Ermitage accolé à la façade est  
 3. Façade sud

L'ERMITAGE DE NOTRE-DAME DU LHOR est situé dans un écart de la commune de Métauries-Saint-Quirin, près d'une source réputée miraculeuse. Une première reconstruction est attestée en 1440. À la suite d'un incendie (en 1724 ou 1730), l'ermitage est reconstruit à nouveau et béni le 2 juillet 1732 par Edmond Herb, prieur de Saint-Quirin. Vendu comme bien national, il passa entre les mains de plusieurs familles puis fut donné en 1931 à la fabrique de Saint-Quirin. La présence d'un ermite est attestée jusque vers 1900. Après des dégâts subis lors de la Seconde Guerre mondiale, des campagnes de restauration furent réalisées en 1962 et en 1997. L'ermitage et sa chapelle sont le lieu, aujourd'hui encore, d'un double pèlerinage, à la Vierge (15 août) et à saint Blaise (le jeudi suivant le 3 février). Ce saint est vénéré ici pour ses deux spécialités : protéger le bétail (en Lorraine francophone) et guérir les maux de gorge (en pays de langue allemande où l'emporte le jeu de mot sur Blaise/Blaas : le souffle issu de la gorge).

La chapelle s'inscrit dans un rectangle de 25 m sur 10 m. Construite en grès rose, pierre de provenance locale, elle se prolonge par un chœur carré moins large et une sacristie encore plus étroite. Cette dernière, accessible par une porte située au sud, comprend deux niveaux dont le second, pourvu d'une cheminée, servait de logis à l'ermitage. Chacun des volumes est couvert par des toitures à longs pans en ardoise, celle du chœur étant coiffée par un campanile de plan hexagonal, surmonté